

Chère docteur Lucile Veissier,
Chers journalistes scientifiques,

VOTRE ENGAGEMENT ET LE NOTRE

Réponse imparfaite et partielle à une demande d'interview pour un journal scientifique

« *Je n'ai pas l'intention de publier, ou de republier, aucune œuvre ou texte dont je suis l'auteur, sous quelque forme que ce soit, imprimée ou électronique, que ce soit sous forme intégrale ou en extraits, textes de nature scientifique, personnelle ou autres, ou lettres adressées à quiconque – ainsi que toute traduction de textes dont je suis l'auteur. Toute édition ou diffusion de tels textes qui aurait été faite par le passé sans mon accord, ou qui serait faite à l'avenir et de mon vivant, à l'encontre de ma volonté expresse précisée ici, est illicite à mes yeux. Dans la mesure où j'en aurai connaissance, je demanderai aux responsables de telles éditions – pirates, ou de toute autre publication contenant sans mon accord des textes de ma main (au delà de citations éventuelles, de quelques lignes chacune), de retirer du commerce ces ouvrages; et aux responsables des bibliothèques en possessions de tels ouvrages, de retirer ces ouvrages des dites bibliothèques. Si mes intentions d'auteur, clairement exprimés ici devaient rester lettre morte, que la honte de ce mépris retombe sur les responsables des éditions illicites, et sur les responsables des bibliothèques concernées, dès lors que les uns et les autres ont été informés de mes intentions. Fait à mon domicile le 3 janvier 2010. »*

Alexandre Grothendieck, Déclaration d'intention de non-publication

Cette lettre d'Alexander Grothendieck, d'une implacable rigueur éthique, montre s'il en est, un certain *refus de parvenir*¹, d'une personne qui a commencé sa « carrière » d'adulte en tant que haut dignitaire du scientisme français, avec gloire, honneur et émoluments correspondant à sa caste. Puis, qui sut à un moment, avec la maturité de l'âge, s'extraire de sa fonction afin de servir d'autres causes que celle du pouvoir. Et enfin qui termina cette « carrière » par un refus total en se coupant radicalement des mondanités du siècle. Malgré la mise en avant du « personnage Grothendieck », c'est le courage d'une époque, de lui *avec ses compagnons engagés dans Survivre...et vivre* (Guedj, Chevalley...) qui nous émeut et nous donne de la force pour agir dans nos vies. Les détails, souvent sordides, des vies éparses nous importe peu.

Votre insistance à vouloir interviewer le groupe Grothendieck, sans clairement définir vos intentions, dans un « journal » en ligne de pure propagande scientifique, signale de votre part une intention cachée que nous essayerons ici de dévoiler, qui plus est, relevant de la malhonnêteté intellectuelle.

On ne vous accusera pas ici de naïveté d'esprit ou de manque de culture, les diplômes affichés par votre triumvirat universitaire (Laurent Simon diplômé de science pipo, Eddie Barazzuol, marketing, communication et vous-même Lucile Veissier, docteur en physique quantique, que du bon) démontrent des capacités intellectuelles suffisantes pour comprendre les enjeux globaux de notre époque. Par contre on se demande bien si vous comprenez ce que vous lisez. Notre texte « *10 thèses sur la technoscience* » et le livre *l'Université désintégrée* sont pourtant explicites sur nos visées politiques et intellectuelles et auraient dû vous alerter sur les dangers qu'il y a à vouloir se saisir de sujet que vous ne maîtriser point : à savoir la critique en acte. Mais puisque vous insistez tant, on vous *refait le topo* pour que vous arrêtiez de nous importuner.

Ce « journal » en ligne à l'anglicisme barbare « Meta-tech » (est-ce à dire que vous situez votre ligne éditoriale dans un au-delà de la technique ou d'une métaphysique de la technique ? Ou est-ce encore un de ces sous-mots en *globish* à qui le sens a été jeté aux ordures avant même qu'il ne fut

¹ Prôné et appliqué, au début du XXe siècle, par l'instituteur Albert Thierry dans les milieux du syndicalisme révolutionnaire, elle fut tout au long du Grand Vingtième une des bases de la philosophie anarchiste, qui à l'époque des hauts faits militant du groupe Grothendieck (60-70) était pratiqué par toute une jeunesse en rupture, abreuvée des faits et écrits des groupes situationnistes dont un des mots d'ordre était : « ne travaillez jamais ! ».

prononcé pour la première fois ?) n'est pas sur la même ligne que nous. Nous sommes même antagonistes dans nos actions comme dans nos présupposés.

En premier, il serait intéressant que vous vous questionniez sur votre fonction de journaliste scientifique au sein de la société. Celle-ci est complètement intégrée et même valorisée. Regardez l'article « pourquoi il faut miser sur le journalisme scientifique » publié par un autre journal du même acabit², et voyez les louanges et les bienfaits qu'apporterait une recrudescence de vos troupes et de votre logique. Votre fonction s'apparente à du parasitisme, pour qui, tuer son hôte (le chercheur et la recherche scientifique) reviendrait à couper la branche sur laquelle vous êtes assis. Vous ne pouvez donc faire que de la pseudo-critique : critiquer certaines postures, certains méfaits de la recherche professionnelle sans rentrer au fond des problèmes et bien sûr sans jamais lutter.

Une des fondamentales dans *l'entertainment* et l'industrie médiatique, c'est qu'il ne faut pas trop malmener le consommateur (pardon le lecteur), car le « client est roi » et un trop grand nombre de désabonnements vous ferez fermer boutique. Et de surcroît vous pensez vous en sortir par un geste de bravoure en publiant un groupe obscur et sa critique radicale comme une espèce de « donnant-donnant » en nous faisant miroiter une notoriété achetée au rabais avec ces « 12 000 abonnés ». Mais sachez que nous ne sommes, nous, ni marketeur, ni Intellectuels, et que nos engagements ne nous rapportent pas un centime. Gardez pour d'autre votre stratégie de marchand de tapis.

Bien sûr, vous, vous souhaitez, comme tout bon cadre de gôche de la sociale-démocratie, « moraliser » la recherche comme d'autres veulent moraliser la finance et d'autres balivernes de ce genre. Mais il ne s'agit pas ici de morale et vous le savaient autant que nous, le système de production actuel n'est pas immoral, il est ce qu'il est, et se sont ses fondements économiques, matériels et idéologiques qui sont néfastes pour les humains et la nature.

Votre univers, vos façons de parler, vos jeux de mots sont issus de la caste des chercheurs professionnels et de ce milieu qui depuis le début, pu la condescendance de classe et le darwinisme social. Même en amorçant certaines critiques du bout des lèvres, vous ne faites que renforcer son prestige et sa prégnance dans la société où elle tient déjà le haut du panier. Pendant qu'en manif et en occup', parmi nos meilleurs slogans, on peut retenir celui-ci : « flics, chercheurs ou militaires, qu'est-ce qu'on ferait pas pour un salaire ! »

Enfin, structurellement, vous faites partie de cette petite-bourgeoisie intellectuelle, cette couche sociale des petits agents spécialisés dans les divers emplois de ces « services » dont le système productif actuel a si impérieusement besoin : gestion, contrôle, entretien, recherche, enseignement, propagande, amusement et pseudo-critique. Votre classe a pour fonction la « reproduction » du capital par encadrement de la production, et votre moraline n'est qu'un paravent qui masque cette fonction essentielle.

Assez de parole, de bons mots, de photos stylisées ! Des actes, des actions, de l'organisation !

On voit maintenant mieux pourquoi des journaliste (vous n'êtes pas les seuls) veulent interviewer un groupe qui a repris ce nom de « Grothendieck ». Encore présent dans les têtes des « vieux » scientifiques et autres soixante-huitards à têtes d'ampoule de la recherche, par son aura de mathématicien de génie doublée de ses positions radicales, l'appel d'offre « grothendieck » permet de fabriquer de la marchandise vendable, mi subversive-mi prestigieuse, sans écorcher le consensus de la démocratie capitaliste. Dans la société des insignes, les grands noms fonctionnent comme les marques de baskets ou de parfum, ils racontent une histoire pour faire vendre, et la mouture libérale-libertaire est la came qui se vend le mieux ! Une médaille Field c'est bien, un refusant à la médaille c'est mieux³ !

Votre « business plan » est viable, il se peut même que vous montiez en puissance ces prochaines années, tant nous vivons une époque trouble, surtout si vous associez des phrases langoureuses de ministres (Frédérique Vidal et sa bonne bouille de mère de famille par exemple) côte à côte à des

² Sur Méta-media, « la révolution des média ».

³ Voyez ce pauvre hère de Grigori Perelman qui vous claque à chaque fois la porte au nez, mais cela ne vous arrête point. Rien que sa posture vous donne à loisir matière à pondre des articles. Mais connaissez-vous le silence ?

discours plus subversifs et anarchisants, limite « drapeau noir ». Mais nous, nous ne voyons ici point de lutte ni de création de front de résistance. Rien.

Et pour terminer, nous qui exécutons les experts et les spécialisations, on va retourner votre demande et vous proposer à vous et vos collègues un petit questionnaire que nous publierons peut-être dans une revue confidentielle :

- Quelles sont les montants de vos salaires au sein de Meta-tech ? Avez-vous d'autres activités professionnelles, si oui lesquelles ?
- Avez-vous déjà lutté au sein d'une organisation politique (syndicat, groupe informel, parti politique, association) ? Si oui dans quel cadre et pour quelle lutte ?
- Que pensez-vous de la recherche scientifique en France (sa façon de faire, sa caste, ses instituts publics, ses visées) ? Que pensez-vous de la nouvelle loi de programmation de M. Vidal ?
- Quelle est le business plan de votre média et pourquoi un nom aussi stupide ?
- Quel est le chiffre d'affaire de votre business ? Et les capitaux de départ ? Comment avez-vous trouvé ces capitaux ?
- Pensez-vous démissionner de toutes vos fonctions professionnelles au sein des classes bourgeoises et petite-bourgeoises ?

En espérant des réponses fécondes de votre part.

Groupe Grothendieck, janvier 2021.